La liste ou l'invention graphique

Rudolf Mahrer, Gaspard Turin et Monica Zanardo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/genesis/3159>

DOI : 10.4000/genesis.3159

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2018

Pagination : 7-11

ISBN : 979-10-231-06282

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Rudolf Mahrer, Gaspard Turin et Monica Zanardo, « La liste ou l'invention graphique », *Genesis* [En ligne], 47 | 2018, mis en ligne le 14 janvier 2019, consulté le 17 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/3159> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.3159>

Ce document a été généré automatiquement le 17 août 2022.

Tous droits réservés

La liste ou l'invention graphique

Rudolf Mahrer, Gaspard Turin et Monica Zanardo

Qu'est-ce que l'envers d'une liste de courses ? Un roman.

Pascal QUIGNARD¹

- 1 Dans sa tentative « de pousser plus loin l'analyse des effets de l'écriture sur les "modes de pensées" (ou les processus cognitifs) d'une part et sur les institutions sociales les plus importantes d'autre part² », Jack Goody accorde une place centrale à la liste : il la situe au cœur de notre « raison graphique ». Cette position, qui a connu un fort retentissement, n'est pas sans intérêt pour la génétique textuelle. Si l'on en tire les conséquences on tiendra l'usage de la liste, en situation de recherche et d'invention, comme ce que la genèse des œuvres a de plus proprement graphique, de plus spécialement redevable à l'écrit. Décrivant l'usage de la liste en contexte d'invention, la génétique contribuerait alors à l'anthropologie culturelle et aux sciences cognitives en participant à la description des « effets de l'écrit sur nos modes de penser » – et sur nos modes de créer. Voilà un enjeu général que le lecteur de ce numéro de *Genesis* gardera en toile de fond. L'usage de la liste parlerait, plus que toute autre pratique de l'écrit, de notre capacité à créer, telle que cette capacité est « informée d'écriture³ ».
- 2 Mais la liste est également un objet capital pour la génétique elle-même. D'abord, parce que celle-ci a toujours adopté un parti pris matérialiste et considéré que les technologies langagières conditionnent la création. Or l'écriture, au sens de matérialisation graphique d'une langue, constitue en quelque sorte l'entrée du langage dans la technologie ; et l'« iconisation de la pensée⁴ » est sans doute la plus profonde de ses conséquences. Ensuite, parce que pour gravir la pente raide de la page blanche, les scripteurs empruntent souvent des chemins de traverse, à la déclivité plus douce ; ils ne s'essaient pas frontalement au genre du discours qu'ils projettent, ne produisent pas, d'entrée de jeu, de l'essai, du poème ou du roman... mais préfèrent élaborer leur projet en recourant à des techniques textuelles autres : un scénario, un plan, une liste... C'est là le propre de ces écrivains qu'on dit « à programmation ». Mais a-t-on accordé assez d'attention aux pratiques et aux formes textuelles qu'adoptait leur programme ? La

liste apparaît comme la première de ces pratiques et sans doute l'une des plus répandues.

- 3 Ne devine-t-on pas que, si l'on savait expliquer pourquoi Valéry produit une liste pour préparer tel poème, Joyce telle scène, Perec tel roman... on en saurait plus long à la fois sur ce poème, sur la manière dont ces créateurs *conçoivent* leur travail (c'est-à-dire le pensent puis ensuite le réalisent) et sur les propriétés qui font de la liste une technique propice à l'invention ? Tel est le pari à l'origine de ce numéro : enrichir notre compréhension de la liste et de la création en étudiant les cas où la liste sert la création.
- 4 C'est ainsi comme une technique verbale, une méthode pour l'invention, que les contributions à ce numéro envisagent la liste – un peu à la manière de Labov qui considérerait le récit comme « one method to recapitulating past experience⁵ ». Nous appellerons cette méthode la *liste génétique*, technique cognitive, verbale et graphique pour la conception d'un texte.
- 5 Travaillant ici sur des manuscrits, selon la méthode traditionnelle de la génétique textuelle, ce ne sont pas les processus eux-mêmes qui sont nos observables, mais des traces laissées par les processus. La liste, dès lors, n'est qu'une trace dont l'observateur peut reconnaître la forme et la visée textuelle caractéristique. Dans l'élucidation du processus d'invention, ce qu'il faut pourtant imaginer, décrire et comprendre, c'est la pratique dont la liste est la trace et la ressource à tour de rôle. Cette pratique, imaginons-la en effet comme l'alternance et l'interaction entre une phase mentale (recherche d'un item verbal) et une phase graphique (production d'un item) et la manière dont la lecture de la trace produite influe sur la suite du processus. Envisagée dans son épaisseur chronologique, cette activité ressemblerait à une chaîne de processus en boucles : recherche > écriture > lecture > recherche >... Au bout du processus, comme la trace globale de cette activité : une liste. L'item fixé par écrit au temps t constitue la trace de l'activité effectuée en $t - 1$ et une ressource pour la suite de cette activité, en $t + 1$.
- 6 Les listes inédites que comporte le dossier de *La Disparition* de Georges Perec et les descriptions lumineuses qu'en propose Jacques Neefs nous donneront le sentiment de toucher du doigt ce processus récursif. Tantôt guidée par une idée ferme de la classe à parcourir (les mots commençant par *sc* ou les noms de sièges sans *e...*), l'énumération ne se laisse pas dévier de sa raison initiale et engendre une liste-inventaire selon une distribution fixée dès l'origine : l'ordre alphabétique. (Si cet ordre est possible d'emblée, c'est qu'il est emprunté à une liste déjà constituée : le dictionnaire.) La recherche énumérative se met alors à l'écoute des items produits et dérive, bifurque, par association, sur le signifié ou sur le signifiant (*tuyau, joyau, bijou, joli*). Catalogage systématique et association libre sont deux moteurs de l'invention par la méthode liste.
- 7 Daniel Ferrer montre également comment une fois le magasin rempli, en surabondance dans le cas de Joyce, grâce à ce mélange de liberté et de systématisme propre à l'activité énumérative, les paradigmes à disposition stimulent ensuite l'invention des syntagmes, par projection des items listés sur l'axe de la combinaison.
- 8 À la liste, qu'il place au cœur de notre « raison graphique », Goody octroie deux fonctions principales : elle assure le « stockage de l'information », remplissant ainsi de manière exemplaire cette fonction native de l'écriture ; elle « décontextualise » ensuite les unités dont elle se compose et favorise ainsi leur « réarrangement⁶ ». Ces deux fonctions, on le voit, sont intimement liées aux « affordances » de la matérialité

graphique, c'est-à-dire aux usages dont dispose le langage lorsqu'il est fixé sur un support et qu'il se déploie dans l'espace.

- 9 Stockage et recontextualisation soutiennent l'ensemble des usages génétiques des listes observées dans ce numéro. En vertu de ces deux propriétés, Goody envisage lui aussi le caractère créatif de la liste, ses « possibilités génératives⁷ » : le procédé de listage favoriserait l'abstraction des unités verbales, jusqu'à conduire, dans l'histoire de l'écrit, à la naissance de l'alphabet, des dictionnaires et des grammaires. Des répertoires. En transposant la question sur le plan du discours cette fois (et non plus de la langue), on peut faire l'hypothèse que la liste sert également à l'établissement d'une sorte de grammaire de l'œuvre, dans un geste initial par lequel l'écrivain sélectionne, découvre et enregistre les matériaux de sa construction. Mais pour passer tout à fait de l'inventaire à l'invention, il faut relativiser la fonction de mise en ordre que Goody accorde à la liste. Ce dernier en effet ne considère la liste qu'en tant qu'elle sert à réarranger et donc à « ranger⁸ ».
- 10 Or la liste ne se développe pas nécessairement dans une logique de plan ou de programme. Toute liste n'est pas classement. « Mon problème, avec les classements, c'est qu'ils ne durent pas ; à peine ai-je fini de mettre de l'ordre que cet ordre est déjà caduc⁹. » Le désarroi de Perec est peut-être l'indice que, derrière le classement, fonction organisatrice de la liste, demeure un autre pouvoir, génératif celui-là : sa disposition à remobiliser l'activité créative du scripteur en suggérant des associations nouvelles et des arrangements nouveaux.
- 11 C'est ce pouvoir particulier de la liste que met au jour l'étude de la liste génétique. Lorsqu'on s'intéresse à la liste, non telle qu'elle a été faite, selon une poétique, mais telle qu'elle se fait, pour la poïétique (la recherche et l'invention), on observe alors que, dans le cours de son élaboration, elle libère le scripteur de l'ordre du texte ou de l'action préparée, pour laisser celui-ci vaquer tout entier à l'ordre de sa logique créative. C'est ce que Rudolf Mahrer propose d'appeler la « pré-disposition » de la liste – situant celle-ci, dans une démarche de linguistique du texte, à la croisée de son activité cognitive (l'énumération) et de ses propriétés linguistiques.
- 12 Sa structure ouverte accueille toutes les logiques de progression – jusqu'à l'absence de logique de progression préalable. La liste produit ainsi du désordre, en se laissant parfois dériver (on le voit avec les listes de Perec) au gré de la productivité des items déjà produits, de la lecture des items déjà tracés qui provoquent des bifurcations selon des axes imprévus. « Aventureux et systématique[s] à la fois » sont les chemins de la liste pour Jacques Neefs.
- 13 La liste génétique, plus que la liste poétique, donne à voir le pouvoir associatif et désordonné de l'activité énumérative. Elle est une dialectique productive entre stockage des objets décontextualisés et ordres potentiels qui se découvrent dans ces objets : le voisinage des items stockés stimule la découverte de nouveaux objets, grâce à de nouvelles associations ; les nouveaux objets stimulent de nouvelles associations et de nouvelles combinaisons qui stimulent à leur tour la découverte de nouveaux objets. Cette sorte de cycle chaotique, qui manquait à l'analyse de la liste proposée par Goody, est au fondement de l'extraordinaire pouvoir générateur de la liste.
- 14 C'est la libre association de ses parties qui permet à la liste de servir de « réservoir » d'œuvres à venir encore totalement indéfinies comme chez Liscano (étudié ici par Fatiha Idmhand) ou Joyce. C'est aussi par son ouverture à toutes les logiques associatives que la liste peut gonfler selon des directions imprévues, comme les listes

expansives de Bufalino (décrites par Monica Zanardo) ou encore constituer des paradigmes de solutions alternatives, mais nourries les unes des autres (comme les listes de brainstorming).

- 15 Franz Johansson met en évidence le fait que, chez Valéry, c'est le système que vise l'usage génétique de la liste : celle-ci y est avant tout une méthode pour chasser l'arbitraire. Cette technique de contrôle sur la création – qui refuse les découvertes au fil de la plume – consiste à produire le texte à partir d'un répertoire préalablement constitué, palette ou gamme, selon les métaphores employées par V... La volonté de réduction de l'arbitraire, de mathématisation de l'invention, se confirme et culmine dans les cas où les listes se conjuguent en tableau et où la combinatoire et la mise en texte des items confinent à l'exécution d'un algorithme.
- 16 La lecture des études comme du double entretien confronte inmanquablement à la diversité des emplois génétiques de la liste. Toutes ne sont pas aussi primitives dans la genèse des textes que celles des mots sans *e*. On rencontre régulièrement, par exemple, des listes récapitulatives qui, au cours de la genèse, résument le matériel déjà disponible pour en raffermir la mémoire, en construire une vision synoptique et aider à sa réorganisation. En un mot, la liste dans ce cas arpente le déjà-produit pour relancer une nouvelle phase de production. Chez Toussaint, cette fonction de récapitulation est première : elle coïncide avec une préparation très méthodique du roman. Mais une fonction seconde apparaît également, par laquelle ces listes, que l'on croyait promises à la disparition, redistribuent leurs items dans le roman et en nourrissent la dynamique scripturale.
- 17 Dans d'autres cas, les listes conservées dans les fonds d'archives attestent le passage de l'exogenèse à l'endogenèse, l'intégration des sources dans la textualité en cours d'élaboration. La liste joue ici un rôle « métabolique », rappelant la décontextualisation dont parle Goody. Détexualisant le discours autre déjà écrit, elle facilite sa retextualisation dans le discours en train de s'écrire. L'intégration s'opère de variables manières : liste de résumés de lecture chez Elsa Morante pour la rédaction de *La Storia*, dans un geste sans doute caractéristique du roman historique ; liste d'extraits dont Carlos Liscano remplissait des cahiers, alors que, emprisonné, il n'avait qu'un accès restreint aux livres ; listes lexicales chez Perec, on l'a déjà vu, ou encore listes « encyclopédiques » chez Verne (telles que la critique les imagine du moins, nous y reviendrons).
- 18 Les listes ayant, au sein de dossiers génétiques, des formes textuelles reconnaissables – Rudolf Mahrer s'attachant ici à rappeler sur quelles propriétés, formelles et fonctionnelles, cette reconnaissance se fonde –, il est possible d'observer comment celles-ci s'informent et se transforment au cours de la genèse, et si l'échafaudage démonté laisse son empreinte sur la construction. C'est la perspective qu'adopte principalement Monica Zanardo. Dans le cas des listes préparant les romans historiques ou autobiographiques qu'elle étudie, l'ordre des items, dicté par la chronologie des événements énumérés, tendrait à rester stable, bien que les items se noient dans la nouvelle textualité. Dans les récits de Joyce étudiés par Daniel Ferrer, la trame n'est pas construite à partir d'événements vécus (collectivement ou individuellement) et les énumérations préparatoires constituent des matériaux magmatiques et mobiles : le « travail de composition » est ultérieur. Si l'on suit également l'évolution de la liste au fil de la genèse, on observera encore, dans l'entretien que Pierre Senges a accordé à Gaspard Turin, que la liste est d'emblée perçue comme une forme féconde et

stylistiquement centrale ; il s'agit d'en réfréner ensuite la prolifération chaotique par une attention soutenue à la correction grammaticale.

- 19 Dans sa contribution, Gaspard Turin effectue le mouvement inverse, remontant du texte final à la genèse, des listes comme forme poétique aux listes comme méthode d'écriture. Et parce que la liste est notoirement une méthode de création, le lecteur est susceptible de la considérer, quand elle apparaît trop visiblement dans l'œuvre, comme l'indice de son inachèvement. En l'occurrence, la critique a cru voir dans les listes qui « mangent » les romans de Jules Verne la marque de son échec à intégrer le matériau didactique dans le tissu narratif. Turin entend nous faire mesurer que toute œuvre donne une image de sa genèse et que cette image est susceptible de conditionner sa réception. Dès lors, la notion d'« imaginaire génétique », imaginaire génétique de la liste en l'occurrence, invite le généticien à se pencher à la fois sur la question de l'« autogenèse », c'est-à-dire la manière dont les œuvres représentent leur élaboration pour orienter leur interprétation, et à la fois sur les catégories et les schèmes argumentatifs de cette génétique profane que propose régulièrement la critique pour s'imaginer une genèse à laquelle elle n'a pas eu accès.
- 20 Centrer un numéro de *Genesis* sur une forme et une pratique textuelles comme la liste, c'est faire bouger un peu les lignes. C'est notamment admettre que dans le domaine de l'avant-texte, il y a de la textualité organisée, descriptible positivement, et non seulement dans sa grande hétérogénéité avec le texte préparé. Ces textualités sont les traces et les ressources de techniques favorisant la création et il s'agit de les considérer en tant que telles pour mettre au jour leur rôle exact. Ce dossier, celui des formes textuelles de l'avant-texte, il y avait plusieurs raisons de l'ouvrir ici par la liste : parce qu'elle serait très caractéristique de notre raison graphique, parce qu'elle représente un seuil bas de textualité et une entrée dans l'écriture à laquelle les scripteurs et les autres créateurs recourent souvent. Nous sommes convaincus que le dossier ici constitué donne raison à notre hypothèse initiale : il aide à comprendre mieux à la fois les méthodes textuelles de la création et la liste elle-même. Et peut-être qu'il contribue aussi, modestement, à appréhender ce que notre créativité doit à l'écriture.

NOTES

1. Pascal Quignard, *Sordidissimes*, Paris, Grasset, 2005, p. 234.
2. Jack Goody, *La Raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Minuit, 1979 [1977], p. 31.
3. Pour le dire avec les mots de Benveniste cette fois, lors de la séance de son cours du 3 février 1969 consacré à l'écriture : « Nous vivons dans la civilisation du livre, du livre lu, du livre écrit, de l'écriture et de la lecture. Notre pensée est constamment, à quelque niveau que ce soit, informée d'écriture. » (*Dernières leçons. Collège de France, 1968-1969*, Paris, Seuil/Gallimard, 2012, p. 91).
4. Émile Benveniste, *ibid.*, p. 95.
5. William Labov, « The Transformation of Experience in Narrative Syntax, dans *Language in the Inner City*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, p. 359.
6. Jack Goody, *La Raison graphique*, *op. cit.*, p. 145-146.

7. *Ibid.*, p. 155.

8. *Ibid.*, p. 184.

9. Georges Perec, *Penser/Classer*, Paris, Le Seuil, « Librairie du xx^e siècle », 2003 [1985], p. 161.

AUTEURS

RUDOLF MAHRER

RUDOLF MAHRER est maître d'enseignement et de recherche à l'Université de Lausanne et co-rédacteur en chef de la revue *Genesis*. Spécialiste de l'écrit et de l'écriture, ses travaux s'inscrivent dans les traditions de la linguistique du texte et de la linguistique de l'énonciation et accordent une attention particulière aux différences entre oralité et écriture. Il travaille actuellement au développement de la collection numérique *Variance*, consacrée à la publication des œuvres ayant été réécrites après publication (variance.ch).

GASPARD TURIN

Gaspard Turin est maître assistant à l'université de Lausanne, où il enseigne la littérature contemporaine, moderne et critique. Ses recherches portent sur un corpus contemporain et sur la didactique de la littérature. Il a publié en 2017 *Poétique et usages de la liste littéraire. Le Clézio, Modiano, Perec* aux éditions Droz. Il est l'auteur de nombreux articles, notamment sur Pascal Quignard, Michel Houellebecq, Éric Chevillard, Marie NDiaye ou encore Georges Perec.

MONICA ZANARDO

Monica Zanardo est membre de l'équipe *Écritures des Lumières* de l'ITEM, où elle participe aux activités du groupe de travail *Manuscripts italiens*. Ses recherches portent sur les archives littéraires italiennes et sur les bibliothèques d'écrivains (xviii^e-xx^e siècles). Elle est autrice de l'essai *Il poeta e la grazia. Una lettura dei manoscritti della Storia di Elsa Morante* (Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 2017) consacré au dossier de genèse du roman *La Storia* d'Elsa Morante ; à présent, elle prépare l'édition savante numérique des archives littéraires de Vittorio Alfieri.